

Si deux nuages ayant la forme que nous venons de décrire apparaissent des deux côtés;

Si les poissons sautent souvent à la surface de l'eau;

Si dans les soirées des jours chauds, on voit ce qu'on nomme des éclairs de chaleur et que, dans la nuit, l'air ne soit point rafraîchi,

Il faut s'attendre à un orage.

Indices tirés du baromètre.—L'ascension du mercure indique ordinairement que le temps tourne au beau;

Si dans une matinée nébuleuse, le mercure monte, c'est un signe de calme.

Il y a présomption de pluie lorsque le baromètre étant déjà au variable ou au-dessous se met encore à descendre.

Si le baromètre descend beaucoup, c'est presque toujours un signe de pluie ou de vent.

Une descente peu considérable du baromètre après un grand orage est souvent suivie de pluie ou de vent.

S'il fait très-chaud et que le mercure baisse, l'orage n'est pas loin.

Une lente ascension du baromètre vers son plus haut point indique d'ordinaire un beau temps d'une certaine durée.

Si le mercure baisse lentement, il est probable que le temps variable et orageux se prolongera.

Lorsque, par un beau temps, le baromètre tombe bas, c'est un indice de pluie; s'il continue de tomber durant deux ou trois jours, la pluie sera abondante.

Si le mercure monte par le mauvais temps, et continue de monter durant deux ou trois jours, c'est un présage de beau temps continu.

En hiver, l'ascension du mercure est un signe de froid.

Si le froid augmente pendant que le baromètre descend c'est un pronostic de grand froid. Le froid augmentera encore quand le baromètre remontera.

Lorsque, pendant le froid, le baromètre tombe, on peut s'attendre au dégel.

La femme, providence de la famille.

Elle est semblable à un navire qui va chercher au loin les choses nécessaires à la vie.—La femme économe est à l'égard de son époux, comme une flotte qui vient des pays étrangers, chargée de toutes sortes de richesses. Elle apporte à son époux une abondance de toutes sortes de bien. Elle a mille moyens pour créer mille ressources dans les temps de dure nécessité. Elle est pour les siens l'auxiliaire et le messager de la divine Providence. "Elle apporte son pain de bien loin," c'est-à-dire à travers de grandes difficultés, mais enfin, chère et sainte créature, elle arrive au but: entretenir sa petite famille; et, son pain, prix de tant d'efforts, de travaux et de larmes, n'en est que plus savoureux au goût de ceux qui le mangent. Honte, ici, à la femme indifférente, à la femme lâche, qui ne ferait pas une démarche de plus, ni même un simple mouvement de corps pour donner un peu plus de bien-être aux siens qui l'entourent.

Sous le nom de pain, observe le docteur Calmet, on comprend tout ce qui sert à la nourriture, toutes les provisions de bouche: le pain, les viandes, les fruits, et généralement du reste tout ce qui constitue le matériel de la maison, le bien-être du ménage. Il faudrait donc pour développer le sens si beau de ce verset: "Elle apporte son pain de bien loin," traduire ainsi: "Elle amasse dans sa maison toutes sortes de provisions, comme un vaisseau qui arrive d'un voyage de long cours amène toutes sortes de marchandises précieuses;" ou bien, avec les Septante: "Elle est comme un vaisseau marchand qui apporte de loin des richesses." Heureux mille fois l'époux qui a une femme soigneuse et diligente, une femme active et vertueuse, l'abondance sinon l'opulence régnera dans sa demeure. Heureux mortel! que son sort est à envier!..... qu'il sache reconnaître ce grand don de Dieu, et l'en remercier!

Chère et sainte créature, elle arrive au but, entretenir sa petite famille.—Combien doit se féliciter une jeune mère qui a des enfants à élever: quelle belle mission que la sienne! Par un déplorable malheur, la plupart, avides seulement de liberté et de jouissances étrangères, ne la comprennent pas. Beaucoup de jeunes femmes surtout regardent comme un fardeau insupportable d'avoir plusieurs enfants: de là l'indifférence bien prononcée pour ces petits êtres, et même pour le mari; de là l'abandon de ses devoirs domestiques les plus sacrés; de là enfin mille désordres, et un malaise moral dans la famille. La mère bonne et vraie, au contraire, ne vit jamais

mieux, n'est jamais plus heureuse, n'est nulle part si satisfaite que quand elle se trouve au milieu des siens, auprès de son mari, environnée de ses enfants, qui, en retour de ses épanchements, de ses soins, de sa vigilance maternelle, lui témoignent de mille manières leur amour et leur reconnaissance, lui prodigent à l'envie mille caresses, lui donnent mille marques de leur sagesse et de leur soumission à ses avis. Il est vrai, il en coûte, et beaucoup, à la pauvre mère pour satisfaire aux exigences d'une famille nombreuse; souvent, son tendre cœur est ému de tristesse par la compassion; souvent, peut-être aussi ses yeux pleurent, parce que les ressources lui manquent; souvent encore elle voit que ses leçons et ses avis, tout sans fruits: elle se désole, elle s'afflige, se désespérerait, si elle ne savait que le Dieu bon, témoin de son héroïque dévouement, entend ses soupirs, recueille ses larmes, passe son affliction, et qu'un jour il saura bien l'en récompenser dans sa magnifique libéralité. O que la foi est nécessaire et utile aux mères de famille!

JEAN DARCHE.

Choses et autres.

Chrysonèle de la pomme de terre.—On annonce que ces insectes font de terribles ravages dans plusieurs paroisses du comté de Dorchester. Ils ont aussi fait leur apparition à St. Onésime et à Ste. Hélène dans le comté de Kamouraska. Un de nos abonnés de St. Calixte de Somerset nous annonce qu'ils sont en grand nombre dans cette paroisse.—Nous lisons dans le *Journal des Trois-Rivières*: "On se plaint des ravages de la mouche à patates dans les paroisses de la rive sud; mais, tous ceux qui emploient avec discrétion le vert de Paris, trouvent que c'est le remède le plus efficace et le moins dispendieux."

Un colon de St. Jérôme du Lac St. Jean nous informe qu'ils ont été menacés de ce terrible fléau, ainsi que dans les paroisses environnantes. Ces insectes se trouvaient, par milliers dans les champs à patates. On a eu recours à la prière: plusieurs grand' messes ont été demandées, et à l'issue de ces messes il y avait procession autour de l'église. Leurs prières ont été exaucées. Ces insectes se trouvent actuellement en si petit nombre, qu'il n'y a aucun danger à craindre.

— M. D. S. Coleman, vétérinaire, reçut avant-hier une lettre d'un fermier nommé Cooper, le priant de venir immédiatement à Hardscrable, près Gloucester, pour faire l'autopsie d'un cheval mort dans des circonstances suspectes. M. le Dr Coleman se rendit immédiatement à son invitation et reconnut que l'animal avait été empoisonné avec du vert de Paris. Il paraît qu'un champ d'avoine se trouve voisin d'un champ de pommes de terre sur lesquelles le fermier avait répandu du vert de Paris pour les préserver des mouches à patates, et sans doute une certaine quantité de ce poison emporté par le vent sera tombée sur l'avoine, car on a retrouvé dans l'estomac du cheval plusieurs grains d'avoine recouverts encore de vert de Paris.—*Courrier d'Ottawa.*

Soins à accorder au tabac.—Voici le temps où les plants de tabac commencent à souffrir du voisinage des mauvaises herbes; il est donc important de songer à les détruire. Lorsque les intervalles menagés entre les plants de tabac sont suffisants, on peut faire une partie de ce travail à l'aide du sarcloir à cheval, qui économisera beaucoup les frais et amonvra bien la terre. De petites houes compléteront le nettoyage et l'améliorément auprès du plant dans les endroits que le sarcloir n'aura pu atteindre. Il faut renouveler cette opération toutes les fois que l'état du champ l'exige.

Le sarclage doit toujours être suivi d'un léger buttage qui, en ramenant au pied de chaque plant une terre nette et meuble, fournira un nouvel aliment aux racines et leur procurera en même temps une fraîcheur utile à l'époque des fortes chaleurs.

Lorsqu'on s'aperçoit que le plant pousse vigoureusement, à l'aide des opérations que nous venons de prescrire et qu'ayant atteint la hauteur de 1 à 2 pieds environ, suivant la nature du terrain et la vigueur de la végétation, il est déjà garni de feuilles nombreuses, il faut l'étiéler avec une serpette, afin qu'en diminuant le nombre des feuilles, le reflux de la sève sur celles qui restent leur donne plus d'ampleur, de vigueur et de qualité. Dans tous les cas, cette opération doit précéder l'apparition de la fleur.

Ce retranchement détermine ordinairement la sortie des bourgeons axillaires, qui donnent naissance à de nouvelles feuilles principales, lesquelles ont d'autant plus de qualité